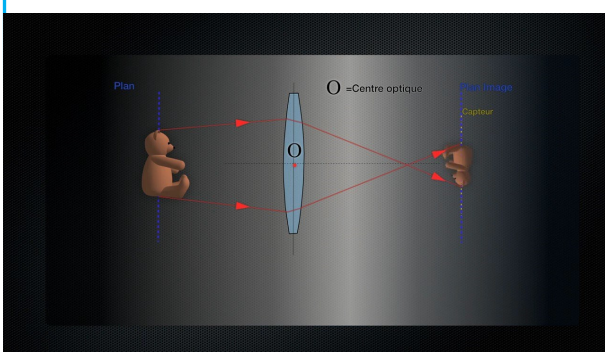


# Les Chroniques ...

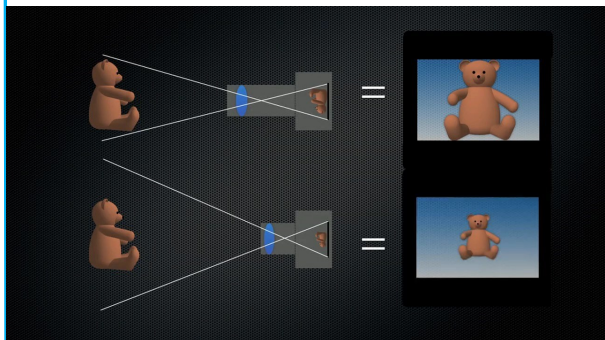
Projection du 9 novembre 2024

Chronique : Jean Mahon

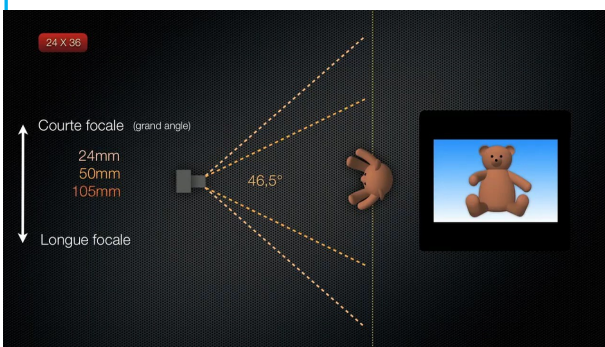
Réunions Salle Jean Jaures (Ancienne Mairie) Place de la République 59260HELLEMMES-LILLE



FOCALES, c'est le thème ce matin de la séquence formation de Bertin STERCKMAN, force et faiblesse du



zoom.



Jean-Marie COULON nous emmène à TOULOUSE avec

son équipe d'anciens, ici tout est différent, il ne s'agit plus d'accompagner les visiteurs mais d'habiller le film d'un commentaire porteur qui l'éloigne du simple documentaire. L'idée est géniale en particulier quand



on manque d'images. Et pourtant, on a la chance de revisiter la cathédrale d'Albi, un édifice surprenant par le contraste entre son allure extérieure de forteresse et la richesse picturale de son intérieur.

Gérard R. estime le commentaire intelligent, il porte le film. Bertin a décroché en découvrant Suzanne,



l'autre commentatrice, non qu'elle fut mauvaise, mais elle crée une rupture qui lui paraît néfaste. Francis L. n'a pas été gêné, elle fait ça très bien, il trouve l'idée très originale pour présenter un voyage de groupe. Suzanne paraît un peu trop sérieuse dans ses interventions trouve Gérard R. Pour Serge ce film n'existe que par son commentaire, il permet de suivre les images. L'auteur pense que l'idée pourrait être reprise

pour "populariser" un film de famille. Pour André G.



l'association de deux commentateurs : homme, femme, est positive, dommage que seule la dame apparaisse à l'écran. Dans tous les cas une réussite.

La grande richesse de Francis LALAU est d'échapper



au travail quotidien pour enrichir l' AFTERWORK et nous en faire profiter. Une échappée musicale orchestrée au sein de la famille, qui a vécu près de 50



ans... une sacrée constance. Ce film est un point

d'orgue ultime destiné aux acteurs qui ne connaissent pas le solfège et ont appris à l'oreille et aux points... Chapeau l'artiste !

Alain D. est admiratif devant le nombre de passions développées par l'auteur, ce sont ses moteurs de création. Joël C. a trouvé le montage très dynamique, seul problème les plans de coupe qui ne sont pas toujours synchrones avec la musique. Gérard R. aurait remplacé les séquences filmées en introduction par des images fixes. La dame qui chante en anglais a séduit André G.

Dernier volet d'Anne-Sophie TIBERGHIE : LIBYE TRADITIONS TOUAREGS, nous entraîne dans le désert



Ilbyen, riche d'une culture primitive dont la découverte nous émeut. Liberté dans les difficultés, amour dans la solitude, passion et persévérance sont les richesses de ce peuple nomade à l'avenir incertain que nous fait découvrir avec chaleur Anne-Sophie. Elle nous entraîne dans son sillage, celui de la découverte teintée d'attachement et de sincérité. Son coup d'œil, son coup de cœur, nous atteint devant ces hommes et ces femmes qui vivent un bonheur fait de



petits riens, qui sourient devant les difficultés et se satisfont d'un quotidien rude, sans horizon. Quelques détails émaillent notre découverte qui viennent donner corps au sens de la vie. Les images sont magnifiques les paysages bénéficient de l'ombre et



de la lumière d'un soleil généreux, la richesse des vêtements féminins apporte des taches de couleur. Un plaisir pour les yeux, une richesse pour l'âme.



Bertin a été transporté au sein de l'action dans une ambiance de bonheur partagé. L'auteur avec une certaine amertume souligne que ces images tournées avant le printemps arabe témoignent d'une civilisation balayée par les mafias et les hordes sauvages qui



ont aujourd'hui muselé les autochtones. Marie-Paule a aimé l'ambiance de ces images remarquables. Jean-Marie C. se demande comment filmer des images



aussi intenses, presque impudiques. L'émotion est forte, présente, mais pas intrusive, elle ne perturbe pas les acteurs qui font fi de la caméra. Gérard R. voit un avantage : une femme est plus facilement acceptée. Peut-être, mais la sensibilité d'un homme, différente, peut révéler d'autres aspects. Francis L. se pose la question de la communication quand on ne parle pas la langue, les gestes suffisent

nous explique Anne-Sophie et la conversation est en fait pauvre. Nous voilà devant un film de voyage qui se transforme en un dialogue d'une grande humanité.

Francis LHUILLIER est un peu maso quand il filme « A DENT SUR IMPLANT » au sein d'une cavité buccale en



plein bouleversement. Ne parlez pas de commentaire, les sons directs suffisent dans leur "originalité" (au sens propre du terme). La prise de



vue est réalisée avec un portable tenu à bout de bras. Un peu effrayant, dans le fond je suis content de ne pas me voir chez le dentiste !

Il manque le sang pensent certains, d'autres auraient aimé les bruits mécaniques... la roulette. Alain D. réaliste, prévient : ça sonne aux portiques d'aéroports. Pour d'autres un film minute eut été suffisant, une expérience atypique.



Les petits objets animés nous reviennent avec Jean-Luc HOUDRET qui nous présente SPOUSY IN WONDERLAND, un monde magique où tout est possible. Il déménage son cochon tirelire au gré de son imagina-



tion, le faisant voyager dans les fantômes de Walt Disney. Chapeau pour l'intégration si bien réussie que parfois on se demande si le cochon ne fait pas partie



de l'original. La bande son est fort bien organisée autour d'une partition originale dont il utilise avec bonheur les intonations. Un exercice de style fort réussi.

Bertin est d'accord quand il considère que l'intégra-



tion des cochons dans les images de Disney est remarquable. Les moyens utilisés sont le fruit d'astucieux bricolages et aussi d'une utilisation habile du

logiciel de montage (Pinnacle). Jean-Marie : de nombreuses trouvailles, parfois un peu difficiles à suivre. Francis L. a donné une mention particulière à la voix de la petite fille.

Francine STERCKMAN nous emmène au marché : EL



MERCADO en Équateur, le tout sur la chanson de Gilbert Bécaud. Pourtant nous sommes loin des "marchés de Provence". Tout est différent : les



bruits, les gens, la température, ce n'est pas le moindre intérêt de ce contre point. Le décalage entre la chanson et les images est permanent, comme le précise l'auteur : un bon moyen d'échapper au copier-coller, piège des chansons filmées. Amusant c'est une bonne utilisation d'images somme toute un peu banales. Jean-Marie C. annonce un film du même





genre réalisé à Madère... je vous laisse deviner la chanson !

Dans LE ZOO DE BEAUVAL, pas de chanson mais les interventions gutturales des pensionnaires. Ne vous trompez pas il ne s'agit pas des copains de promo-



tion de notre ami Jean-Marie COULON... Nous sommes dans un domaine tout acquis à la gent animale. La force du film est de nous faire pénétrer au plus près des pensionnaires et c'est très réussi.

Bertin souligne la qualité des images et la quasi absence d'un public pourtant souvent très nombreux. Le commentaire ne double pas les images, avec hu-



mour il égaille les situations. L'auteur nous explique qu'il n'a pas mis de musique pour préserver les bruits du direct. Alain D. a découvert des moments fort bien



choisis dans l'action des animaux, sans être gêné par les grillages ou le reflet des glaces. Quant à Francis L. il loue une stabilité remarquable de prises de vues à la volée, sans pied et souvent en " focale" rapprochée...

Et nous voilà de retour au thème de la formation "focales" du jour, de quoi illustrer le sujet...

Jean MAHON